

# CAMERA DEI DEPUTATI Doc. XII-bis N. 17

---

## **ASSEMBLEA PARLAMENTARE DEL CONSIGLIO D'EUROPA**

Risoluzione n. 2206 (2018)

---

Immunità di giurisdizione delle organizzazioni internazionali  
e diritti del personale

---

*Trasmessa l'8 febbraio 2018*

---

# PARLIAMENTARY ASSEMBLY OF THE COUNCIL OF EUROPE

## RESOLUTION 2206 (2018) <sup>(1)</sup>

### Jurisdictional immunity of international organisations and rights of their staff

PARLIAMENTARY ASSEMBLY,

1. The Parliamentary Assembly refers to its Resolution 1979 (2014) on accountability of international organisations for human rights violations, which underlines the fact that international organisations are subject to human rights obligations.

2. The Assembly notes that international civil service law is not codified and employment disputes are dealt with in accordance with the rules governing the functioning of international organisations that are found in their statutes or regulations, and not in national law.

3. The Assembly notes that international organisations enjoy jurisdictional immunity, which is a « functional » immunity that can be waived only in exceptional circumstances. In accordance with the established case law of the European Court of Human Rights in cases concerning employment disputes opposing members of staff to international organisations, waiving this immunity can be an option

only if there are no other « reasonable alternative means » of protecting the rights of those concerned.

4. The Assembly stresses that the staff of international organisations enjoy the human rights and fundamental freedoms guaranteed by the European Convention on Human Rights (ETS No. 5, « the Convention »), and in particular the right of access to a tribunal and a fair trial in the event of a dispute with their employers (Article 6 of the Convention) and the right to freedom of association (Article 11 of the Convention), as well as the European Social Charter (ETS Nos. 35 and 163). Nonetheless, it notes that there is frequently a lack of democratic and media scrutiny of the functioning of international organisations, which can result in the concealment of certain abuses, especially in the context of employment disputes.

5. The Assembly considers that the Council of Europe member States should exercise greater scrutiny regarding the functioning of international organisations, with a focus on whether the human rights and fundamental freedoms of staff are upheld, and in particular whether staff members have access to a « tribunal » within the meaning of Article 6 of the Convention.

6. In the light of the above, the Assembly recommends that member States of the Council of Europe and the international organisations to which they belong:

6.1. introduce, in international organisations, « reasonable alternative means

---

(1) *Assembly debate* on 26 January 2018 (9<sup>th</sup> Sitting) (see Doc. 14443, report of the Committee on Legal Affairs and Human Rights, rapporteur: Mr Volker Ullrich; and Doc. 14487, opinion of the Committee on Social Affairs, Health and Sustainable Development, rapporteur: Mr Stefan Schennach). *Text adopted by the Assembly* on 26 January 2018 (9<sup>th</sup> Sitting).

See also Recommendation 2122 (2018).

of legally protecting » the rights of staff, in accordance with Article 6 of the Convention, in all cases where such means of redress are not yet available (if appropriate, especially for smaller international organisations, by submitting to the jurisdiction of tribunals established within other international organisations);

6.2. ensure that these means of redress are also available to trade unions or other groups (such as staff committees and staff associations) working to protect the rights of staff;

6.3. introduce procedures for lodging appeals against decisions of the internal tribunals of international organisations in employment disputes, ideally by creating tribunals of appeal, where they do not yet exist, for the more established internal

tribunals (such as the Administrative Tribunal of the International Labour Organization and the Administrative Tribunal of the Council of Europe), and by having smaller international organisations submit to their jurisdiction;

6.4. ensure that internal redress mechanisms at all levels are independent and impartial, respect the principle of equality of arms and issue reasoned decisions, and that these mechanisms are given the means to operate effectively and without undue interference so that decisions are fair and taken within a reasonable time;

6.5. ensure transparency of the work of international organisations and that information on procedures relating to employment disputes is accessible to their staff.

# ASSEMBLÉE PARLEMENTAIRE DU CONSEIL DE L'EUROPE

## RÉSOLUTION 2206 (2018) <sup>(1)</sup>

### Immunité de juridiction des organisations internationales et droits des personnels

ASSEMBLÉE PARLEMENTAIRE,

1. L'Assemblée parlementaire rappelle sa Résolution 1979 (2014) sur l'obligation des institutions internationales de répondre de leurs actes en cas de violations des droits de l'homme, qui souligne que les organisations internationales sont soumises aux obligations relatives aux droits de l'homme.

2. L'Assemblée note que le droit de la fonction publique internationale n'est pas codifié et que les litiges du travail sont tranchés conformément aux normes régissant le fonctionnement de ces organisations internationales, incluses dans les statuts ou les règlements de ces dernières, et non pas conformément au droit national.

3. L'Assemblée note que les organisations internationales jouissent d'une immunité juridictionnelle, qui est une immunité «de fonction» ne pouvant être levée que dans des cas exceptionnels. Selon la

jurisprudence constante de la Cour européenne des droits de l'homme dans des affaires concernant des litiges du travail opposant les agents aux organisations internationales, la levée de cette immunité ne peut être envisagée que s'il n'existe pas d'«autres voies raisonnables de protection» des droits des intéressés.

4. L'Assemblée souligne que les agents des organisations internationales jouissent des droits de l'homme et des libertés fondamentales garantis par la Convention européenne des droits de l'homme (STE no 5, «la Convention»), et notamment du droit d'accès à un tribunal et à un procès équitable en cas de litige avec leurs employeurs (article 6 de la Convention) et du droit à la liberté d'association (article 11 de la Convention), et par la Charte sociale européenne (STE nos 35 et 163). Elle note, néanmoins, que le fonctionnement des organisations internationales manque souvent de contrôle démocratique et médiatique, ce qui permet d'occulter certains abus, notamment dans le cas de litiges du travail.

5. L'Assemblée estime que les États membres du Conseil de l'Europe devraient davantage surveiller le fonctionnement des organisations internationales et réfléchir sur la question de savoir si les droits de l'homme et les libertés fondamentales des agents sont respectés, et notamment si le personnel dispose d'un accès à un «tribunal» au sens de l'article 6 de la Convention.

(1) *Discussion par l'Assemblée* le 26 janvier 2018 (9<sup>e</sup> séance) (voir Doc. 14443, rapport de la commission des questions juridiques et des droits de l'homme, rapporteur: M. Volker Ullrich; et Doc. 14487, avis de la commission des questions sociales, de la santé et du développement durable, rapporteur: M. Stefan Schennach). *Texte adopté par l'Assemblée* le 26 janvier 2018 (9<sup>e</sup> séance).

Voir également la Recommandation 2122 (2018).

6. Au vu de ce qui précède, l'Assemblée recommande aux États membres du Conseil de l'Europe et aux organisations internationales auxquelles ils sont parties:

6.1. d'instaurer, au sein des organisations internationales, d'«autres voies raisonnables de protection» juridique des droits des agents, conformément à l'article 6 de la Convention, dans tous les cas où de telles voies de recours n'existent pas encore (en reconnaissant le cas échéant, tout particulièrement pour les organisations les plus petites, la compétence de tribunaux établis au sein d'autres organisations internationales);

6.2. d'assurer que ces voies sont aussi accessibles aux syndicats ou autres groupes (comme les comités du personnel et les associations du personnel) oeuvrant pour la protection des droits des agents;

6.3. d'introduire des procédures d'appel contre les décisions des juridictions internes des organisations internationales dans les litiges du travail, idéalement en

créant des tribunaux d'appel — là où il n'en existe pas encore — pour les juridictions internes bien établies (comme le Tribunal administratif de l'Organisation internationale du travail (OIT) et le Tribunal administratif du Conseil de l'Europe), dont la compétence serait aussi reconnue par des organisations internationales plus petites;

6.4. d'assurer que les voies de recours internes, à tous les niveaux, sont indépendantes et impartiales, qu'elles respectent le principe de l'égalité des armes et rendent des décisions motivées, et que ces mécanismes sont dotés de moyens pour fonctionner efficacement et sans ingérence indue, afin que les décisions soient équitables et prononcées dans un délai raisonnable;

6.5. d'assurer la transparence des travaux des organisations internationales et de veiller à ce que les informations sur les procédures relatives aux litiges du travail soient accessibles à leur personnel.

## ASSEMBLEA PARLAMENTARE DEL CONSIGLIO D'EUROPA

### RISOLUZIONE 2206 (2018) <sup>(1)</sup>

(Versione provvisoria)

#### Immunità di giurisdizione delle organizzazioni internazionali e diritti del personale

ASSEMBLEA PARLAMENTARE,

1. L'Assemblea parlamentare richiama la Risoluzione 1979 (2014) sull'obbligo degli enti internazionali di rispondere delle loro azioni in caso di violazione dei diritti umani, che sottolinea che le organizzazioni internazionali sono soggette agli obblighi in materia di diritti umani.

2. L'Assemblea osserva che il diritto della funzione pubblica internazionale non è codificato e che le controversie di lavoro sono giudicate in base alle norme che regolano il funzionamento di queste organizzazioni internazionali, contenute negli statuti e nei regolamenti di queste ultime, e non in base al diritto nazionale.

3. L'Assemblea osserva che le organizzazioni internazionali godono di una immunità di giurisdizione, che è un'immunità di « funzione » e può essere tolta solo in casi eccezionali. In base alla giurisprudenza costante della Corte europea dei

diritti dell'uomo nei casi che riguardano controversie di lavoro tra dipendenti e organizzazioni internazionali, la revoca dell'immunità può essere contemplata soltanto se non sussistono « altre vie ragionevoli » per tutelare i diritti degli interessati.

4. L'Assemblea sottolinea che i dipendenti delle organizzazioni internazionali godono dei diritti umani e delle libertà fondamentali sanciti dalla Convenzione europea dei diritti umani (STE n° 5, « la Convenzione ») e, in particolare, del diritto ad adire un tribunale e del diritto a un processo equo in caso di controversia con il proprio datore di lavoro (articolo 6 della Convenzione) e del diritto alla libertà di associazione (articolo 11 della Convenzione), nonché dalla Carta Sociale Europea (STE n° 35 e 163). Osserva, tuttavia, che il funzionamento delle organizzazioni internazionali è spesso privo di un controllo democratico e mediatico, il che permette di occultare alcuni abusi, in particolare in caso di controversie di lavoro.

5. L'Assemblea ritiene che gli Stati membri del Consiglio d'Europa debbano esercitare un maggior controllo sul funzionamento delle organizzazioni internazionali e valutare se i diritti umani e le libertà fondamentali dei dipendenti siano rispettati, in particolare se i dipendenti abbiano accesso a un « tribunale » ai sensi dell'articolo 6 della Convenzione.

(1) Dibattito in Assemblea del 26 gennaio 2018 (9<sup>a</sup> seduta) (v. Doc. 14443, relazione della Commissione Affari Giuridici e Diritti Umani, relatore: Volker ULLRICH e doc. 14487, parere della Commissione Affari Sociali, Salute e Sviluppo Sostenibile, relatore: Stefan SCHENNACH). Testo adottato dall'Assemblea il 26 gennaio 2018 (9<sup>a</sup> seduta).

V. anche la Raccomandazione 2122 (2018).

6. Alla luce di quanto esposto, l'Assemblea raccomanda agli Stati membri del Consiglio d'Europa e alle organizzazioni internazionali di cui sono Parte:

6.1. di introdurre, nelle organizzazioni internazionali, « altre vie ragionevoli di tutela giuridica » dei diritti dei dipendenti, conformemente all'articolo 6 della Convenzione, in tutti i casi in cui queste vie di ricorso non siano ancora disponibili (riconoscendo, laddove possibile, soprattutto per le organizzazioni internazionali più piccole, la giurisdizione dei tribunali istituiti all'interno di altre organizzazioni internazionali);

6.2. di assicurare che queste vie siano accessibili ai sindacati o ad altri gruppi che operano per la tutela dei diritti dei dipendenti (come i comitati del personale e le associazioni dei dipendenti);

6.3. di introdurre delle procedure di appello contro le decisioni delle giurisdizioni interne delle organizzazioni interna-

zionali nelle controversie di lavoro, idealmente creando corti di appello laddove non ve ne siano, per i tribunali interni già consolidati (quali il Tribunale Amministrativo dell'OIL e il Tribunale Amministrativo del Consiglio d'Europa), la cui giurisdizione sia riconosciuta dalle organizzazioni internazionali più piccole;

6.4. di assicurare l'indipendenza e l'imparzialità delle vie di ricorso interne a tutti i livelli, rispettare il principio della parità delle armi e assumere decisioni motivate, e che tali vie ricevano i mezzi per operare efficacemente e senza interferenze indebite, affinché le decisioni siano eque e siano emesse in tempi ragionevoli;

6.5. di assicurare una maggiore trasparenza dei lavori delle organizzazioni internazionali e di vigilare affinché le informazioni sulle procedure riguardanti controversie di lavoro siano accessibili al personale.



\*180122023400\*